

Concours
de
Poésie
Campbon 2025
Adultes

HORIZONS

Posé sur le sable, mon regard accompagne au large la lente descente du soleil breton,
Si la poésie céleste m'invite à la douceur, ma raison me bouscule vers d'autres horizons :

Horizon devenu poussiéreux sous les cendres ensanglantées d'immeubles effondrés ;
Horizon limité par des croyants en guerre au nom d'invisibles et muettes divinités ;
Horizon radieux promis aux tristes cyniques s'enrichissant, en répandant la misère ;
Horizon noirci pour une planète bleueisée, poker funeste, sur tapis de billets verts ;
Horizon d'exil, disparu, noyé sur un radeau de fortune qu'une vague rageuse éclate ;
Horizon précipité dans un vide d'ignorance par ceux prêchant pour une terre plate ;
Horizon fuyant le malade depuis la fenêtre de chambre d'hôpital, dernière demeure ;
Horizon désolant pour le sans-abri, errant sous un ciel étoilé où les vœux se meurent ;
Horizon trop souvent refusé à celui qui n'a pas eu la chance de naître du bon côté ;
Horizon pulvérisé par l'adieu d'un être aimé, qui nous laisse seuls, cœur piétiné ;
Horizon cloisonné dans sa propre solitude, depuis une cage autoforgée d'inutilité ;
Horizon abandonné par l'acte volontaire, définitif, de l'arrêt d'une vie rejetée...

De retour, face à l'horizon rougeoyant, tombant à la mer et qui ne sera bientôt plus,
Des larmes salées creusent mes joues en salut désespéré à tous ces horizons perdus.

Patrick Blainec.

Juste un cadre froid

Encore une journée qui commence, le soleil se lève sans un bruit

La lumière envahit la chambre, déloge chaque parcelle d'ombre

Du haut de ma fenêtre, je contemple l'horizon qui se dégage de la brume

Les toits des immeubles qui, telle une meute, s'accumulent

Les yeux dans le vague, j'imagine l'océan qui s'agite

Je brandis mes mains, écarte les doigts, imite la silhouette des arbres

Je découpe de vieilles feuilles de cahier et les colle sur la vitre, fantasmant des montagnes

Des autocollants récupérés dans des paquets de céréales singent la vie sauvage sur ma fenêtre

Ma ligne d'horizon est un rêve sans fin, mon imagination n'a pas de frontière

Maman m'a dit qu'un jour, elle m'emmènerait dans les pinèdes qui bordent la plage

Je lui ai souri mais n'ai rien répondu, je ne suis plus un enfant qu'on abuse

Sixième étage sans ascenseur, l'HLM ne fait pas dans le social

Mon fauteuil roulant n'aime pas les escaliers, ma mère n'a pas de conjoint pour me porter

Cachez cet handicapé que la société ne saurait voir, je suis le lépreux de votre fausse morale

À quoi bon me promettre l'égalité, alors que dans cet appartement minable, je suis prisonnier ?

Mon horizon est un cadre de fenêtre froid et métallique, et pourtant je croise les doigts

Laissez-moi contempler la vie, ne construisez rien devant moi.

Mélanie Mougenot.

Horizon

L'horizon, miroir du temps qui s'étire,
Sépare la terre d'un futur qui brille,
Là où nos pas s'élancent, loin de l'ombre,
Et cherchent le ciel au fond de l'infini sombre.

C'est la frontière entre hier et demain,
Entre nos racines et nos vastes chemins.
Là où nos rêves flottent, loin du sol épais,
Dans l'espoir qui brille au cœur du ciel parfait.

L'horizon nous invite à franchir la mer,
À quitter la terre et ses lourds mystères.
La terre est le berceau, le ciel est le but,
Là où chaque souffle devient un chemin abrupt.

L'horizon nous relie, au-delà des ans,
Au souffle de la vie, aux mystères du vent.
Car c'est au bout de l'horizon que se trouve
Le secret du ciel où l'âme se trouve.

Sous l'ombre des cieux, l'horizon nous guide,
Il éclaire nos pas, qui se veulent souvent timides.
Car au-delà du monde où nous avons grandi,
Le ciel nous attend, vaste, serein, infini.

Jacques Danilo.

À PERTE DE VUE

Quand l'horizon se perd, investit l'inconnu,
L'être humain s'interroge, ausculte le probable
Nul œil, même perçant, n'est d'ailleurs parvenu
À voir l'autre côté de la ligne coupable.

Le champ de vision au possible est tenu
Quand l'horizon se perd, investit l'inconnu,
L'au-delà se protège, et se gagne au mérite,
C'est un aveugle en fait que le ciel déshérite.

Qu'un digne scrutateur, jeune, comme chenu,
Constate puis regrette une grande impuissance,
Quand l'horizon se perd, investit l'inconnu,
Les yeux font preuve alors de désobéissance.

Le soleil au zénith se montre bienvenu
Avant de commencer sa descente certaine
D'approcher le pays du grand croquemitaine,
Quand l'horizon se perd, investit l'inconnu.

Tino Morazin

L'horizon fugitif

Horizon éclatant, miroir de l'infini,
Tu fuis sous mes regards, cruel et impuni.
Tes flots d'or et de sang serpentent dans l'azur,
Comme un rêve brisé que le silence murmure.

Tes bras voilés de brume effleurent l'océan,
Et les astres mourants se perdent dans le vent.
Ô fuite sans retour, mirage et désespoir,
Ton souffle égaré s'éteint au bord du soir.

J'ai vu dans tes éclairs des chevaux de tempête,
Foulant le ciel brûlé comme une danse en fête.
Mais toi, fuyant toujours, tu te ris de nos pleurs,
Et la nuit te dévore en avalant nos cœurs.

Horizon, je te veux, mais tu me laisses errant,
Tu me brûles les yeux de ton feu dévorant.
Je te poursuis en vain, dans une course folle,
Et ton rire cruel à jamais me désole.

Ô gouffre sans écho, mensonge fascinant,
Conduis-moi, si tu peux, au bout de l'océan

Valentin Morelle - - Haurine

HORIZON

Au loin, mes yeux faibles te dessinent,
Mon esprit trace l'illusion,
Bonheur de la contemplation
Ciel et terre couplés par ta ligne.

Plongeant dans le rêve hors du temps
J'enfile mes pantoufles de daim
Funambule le temps d'un matin,
Ligne de fuite de mon présent.

Des habiletés de l'acrobate
Je peux danser sur ta corde raide
Depuis cette lisière du monde
En équilibre je suis parfaite !

Concentrée pour ce tour d'horizon
Protégée de ma perche lestée,
Je ne peux tomber dans l'insensé
Il me faut retrouver la raison.

Ligne du temps offre l'avenir,
Envies et libertés sont permises
Avec flexibilité admise,
Je suis funambule en devenir !

Peggy Leclaire

Une Riche Rencontre

Mes livres furent les premiers
A m'enrichir l'esprit
Mon milieu casanier
Lui n'avait que mépris,

La culture de l'âme
N'était qu'une lubie
Et ils firent le pari
Que s'arrêterait ce drame.

Ils n'avaient rien compris
Et j'étais fatiguée
Mon horizon noirci
De devoir cacher,

Une simple évidence
Que d'autres avaient compris
J'étais la confidente
Des phrases et des récits,

Mon nouvel horizon,
Et mes livres meurtris
Eurent pour simple mission
Aimer la poésie.

Myriam Clowez

L'Errant

Il avance seul, au milieu du désert
Les bagages chargés sur son chameau
Son turban bleu sur la tête qui le serre
Dans cet océan de sable fin et chaud

La terre est son pays, l'Humanité, son espèce
Le soleil est sa patrie, la chaleur est sa richesse

Philanthrope, anonyme et solitaire, il erre
Il avance au pas cadencé de sa monture
Au rythme de la vie arrêtée dans ce désert
Il poursuit sa route, sous le ciel azur

Touareg ! Toi qui erres comme les chiens
Tu avances toujours sans savoir vers où
Trouveras-tu tes frères au milieu de rien ?
Trouveras-tu ta voie au milieu des loups ?

Le soleil te brûle la peau, la soif assèche ta gorge
Le silence est si beau, malgré la faim qui t'égorge

Malgré la fatigue, tu avances pas après pas
Et tu souris, les yeux plissés vers l'horizon
Tu vois « demain » au loin, tout là-bas
Tu vois ton chemin qui est ta maison.

C.A.M.

HORIZON

Là-bas, l'horizon roule son soupir enivrant,
Frontière irréaliste aux confins du jour naissant.
Le ciel, vaste océan, se mêle à l'onde amère,
Et l'infini s'endort, au berceau de la mer.

Un phare de lumière où l'espoir se recueille,
Éclaire l'univers et dompte les écueils.
L'horizon incertain, velours de l'inconnu,
Est l'écrin de nos rêves, d'un point suspendu.

Il est aussi l'exil où l'âme veut se rendre,
Un seuil où le regard, ose à peine descendre.
Il berce l'homme errant, dans son pas hésitant,
Éden ou gouffre noir, il est joie, il est sang.

Les vents lui prêtent vie, et les astres un royaume,
Il emporte nos cœurs, comme un torrent d'atomes.
Son murmure est un cri que l'éternel nourrit,
Un appel souverain, qui s'élève et s'enfuit.

Au soir tombé, il se pare d'un manteau d'ombre,
Et tombe lentement dans la mer vaste et sombre,
Mais son souffle grondant, plus fort que l'univers,
Rugit dans l'inconnu et en dompte l'éther.

Marielle Pujoulade.

Horizon

L'horizon ça n'existe pas
C'est une pensée en forme de ligne

Une chaise
Ça c'est concret

L'horizon c'est inatteignable
Peu importe la langue parlée

Il m'a semblé parfois
Qu'un bateau s'y tanquait

Pure vision
Mirage zélé

Il m'a semblé parfois
Qu'une ourse polaire s'y accoudait

L'horizon ça n'existe pas
Une corde à linge pour le soleil

Un point d'ancrage pour les marins
Un trampoline vers les nuages

L'horizon ça n'existe pas
C'est une pensée en pointillés les jours de brume

Je suis partie pour le toucher
Si j'en reviens je vous l' dirai

Valérie Secco

Et l'enfant espérait

Les champs dormaient, brûlés par le soleil d'été,
Les moissons s'achevaient, un enfant attendait.
Il regardait sa mère si jeune, déjà ridée,
Occupée à tout faire jusqu'à s'y épuiser.

Au loin, bien au-delà des collines familières,
Un pays de malheur engloutissait son père,
Parmi ses camarades tremblant dedans la terre
Retournée par la mort, meilleure amie des guerres.

Trois ans que ça durait à s'entre-massacrer,
Au Nord autant qu'à l'Est, des tombes étaient creusées
Et, bien mieux que le blé, poussaient des cimetières.

Il pleuvait sur les hommes du gaz, du feu, du fer,
Tandis que, dans les bras de sa courageuse mère,
Ses yeux vers l'horizon, un enfant espérait...

(à tous les orphelins et les veuves de 1914-1918)

Charles Demassieux